

A Lens,
l'agitation
est palpable
à la veille de
l'exposition
inaugurale.

↙ Suite de l'exposition

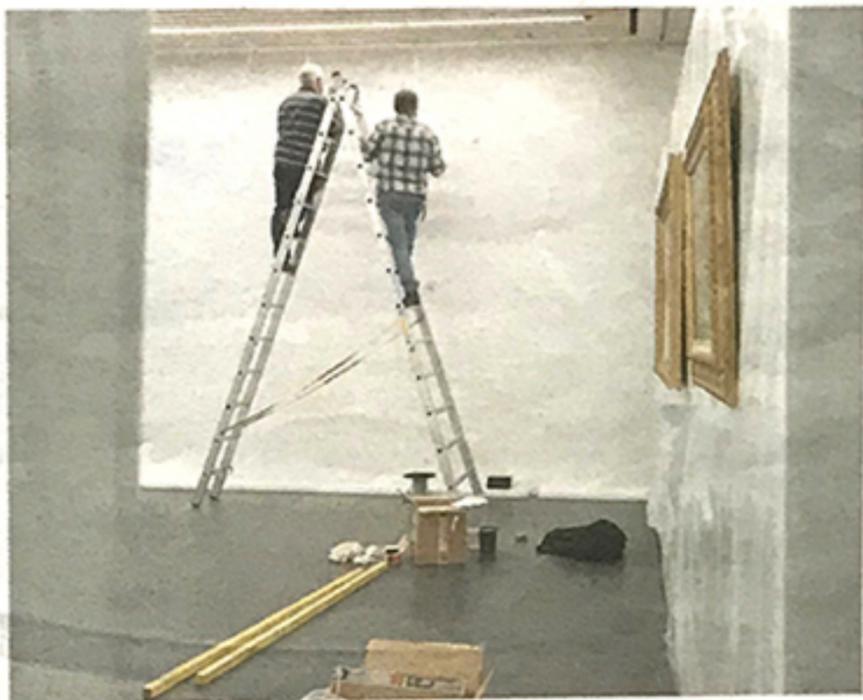


Une nouvelle adresse pour l'art

Un centre d'exposition ouvrira ses portes le 22 décembre à Lens (VS). Créé par la Fondation Pierre Arnaud, il ambitionne d'organiser deux événements d'envergure internationale par an.



Des professionnels mettent la dernière touche à l'institution valaisanne qui ouvre ses portes le 22 décembre.



Ultimes vérifications lors de l'accrochage des œuvres.

Magnifiquement préservé, le vieux village de Lens, en dessous de Crans-Montana, semble quelque peu figé dans le temps. Blotties autour de l'église, les bâtisses historiques de pierre contrastent toutefois avec un bâtiment tout de verre et d'acier situé non loin de là, au bord du lac du Louché. C'est là que la Fondation Pierre Arnaud prévoit d'ouvrir le 22 décembre un centre d'art d'envergure internationale.

Approchons un peu. De l'extérieur, tout paraît bien calme et étrangement silencieux. Une fine couche de neige recouvre le plan d'eau déjà gelé, et le soleil caresse imperturbablement la façade vitrée. A l'intérieur, la situation est tout autre. En ce début décembre, des dizaines d'ouvriers s'activent. Dans les coulisses, on tire les derniers câbles électriques, vérifie la ferblanterie ou teste les cuisines flambant neuves. Et dans les salles d'exposition d'une surface totale de 1000 m², les tableaux sont peu à peu accrochés aux cimaises, alors que les rayons de la boutique se parent d'un assortiment digne de tout bon musée.

Au milieu de cette agitation, Christophe Flubacher, directeur scientifique

du centre d'art, ne cède pas à la panique. «Je peux compter sur une équipe de grands professionnels. Pour la muséographie et la scénographie, tout comme pour l'identité visuelle, nous collaborons avec des spécialistes qui ont travaillé pour le Louvre-Lens (F), la Tate Modern à Londres ou le Centre Pompidou de Paris. D'autre part, notre exposition inaugurale sur le divisionnisme, un courant qui englobe notamment le pointillisme, réunit pour la première fois des œuvres d'artistes français, italiens, suisses, hollandais ou belges. C'est unique.»

De Paul Signac à Giovanni Giacometti

Dès le 22 décembre, le public pourra ainsi admirer des tableaux de Georges Seurat, Paul Signac, Camille Pissarro, Giovanni Segantini, Cuno Amiet ou encore Giovanni Giacometti. Un très joli premier coup artistique qui montre aussi que la Fondation Pierre Arnaud, du nom d'un riche Français tombé amoureux de la région de Crans-Montana, a les moyens de son ambition.

«Nous espérons pouvoir capter près de 10% des 700 000 hôtes qui fréquen-

tent chaque année le plateau de Crans-Montana. A cette fin, avec un budget d'environ 5 millions de francs par an, venant essentiellement de fonds privés, nous avons pour l'instant prévu un cycle de cinq ans. En hiver, nous monterons des expositions mettant en relation l'art suisse avec les grands courants de la peinture de 1800 à 1950. En été, nous ferons dialoguer l'art occidental avec celui d'autres régions du monde.»

La démarche ne se veut toutefois pas élitiste, et la fondation a mis en place un service de médiation culturelle dont les activités s'annoncent prometteuses. «Outre les visites guidées et les audioguides classiques, nous allons organiser des conférences dites kaléidoscopiques offrant de nouveaux points de vue sur les œuvres ainsi que des brunchs dominicaux pour les familles, couples ou non avec des ateliers pour les enfants et des parcours contés dans les espaces d'exposition», explique Anne Michellod, coresponsable du programme. De plus, le centre d'art prévoit de publier deux fois par an la revue *Ferdinand* destinée aux 5-11 ans. «Dans le premier numéro, nous expliquons le divisionnisme dans



Avec sa façade en miroirs et son toit jardin, le bâtiment du centre d'art s'intègre bien dans le paysage de Lens.

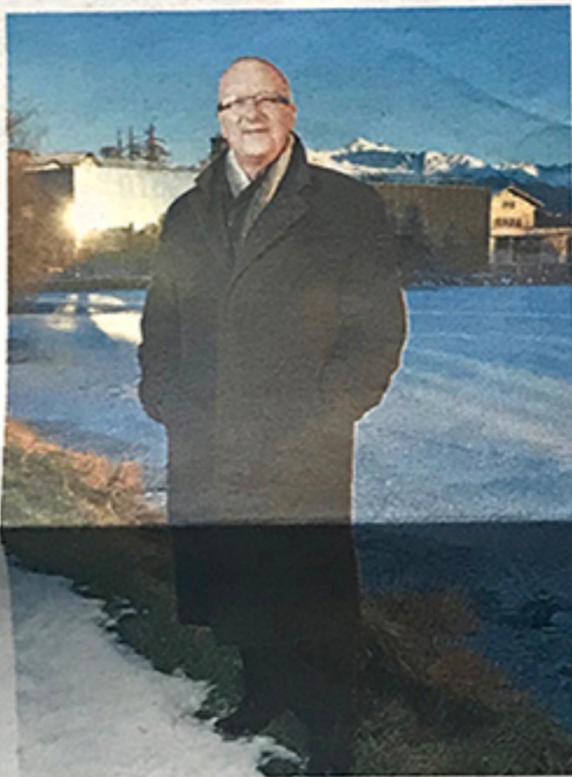
le cadre d'une petite bande dessinée. Ensuite, les jeunes lecteurs trouveront différentes activités créatives et des jeux. Ils pourront même dessiner ou peindre directement sur les pages du magazine.»

On le pressent malgré les derniers détails à régler, la Fondation Pierre Arnaud sera prête pour les trois jours de festivités (sur invitation) prévus. Micheline Calmy-Rey, marraine enthousiaste (elle a même personnellement décroché son téléphone pour tenter de faire venir des œuvres de France), pourra donc couper le ruban à temps.

Une offre complémentaire à la Fondation Gianadda

Non loin de là, la Fondation Gianadda de Martigny a-t-elle du souci à se faire? «Nous n'avons jamais eu la prétention de concurrencer le travail admirable de Léonard Gianadda. Au contraire, nous voulons proposer une offre complémentaire en montant des expositions thématiques, plutôt que monographiques, rassure Christophe Flubacher, qui est persuadé que les deux centres ne se feront pas d'ombre.

Regardez ce qui se passe à Bâle. La Fondation Beyeler n'a pas asséché le marché. Au contraire, il est né une sti-



«Notre exposition sur le divisionnisme sera unique.»

Christophe Flubacher

mulation entre les différentes institutions, et les visiteurs de l'extérieur se rendent aussi bien au Kunstmuseum qu'à Riehen. Nous espérons qu'il en sera de même avec Martigny, le musée d'art de Sion, qui a de très belles collections, et la nouvelle Fondation Pierre Arnaud.»

Texte: Pierre Wuthrich
Photos Isabelle Favre

Un pays de musées

Selon l'Association des musées suisses (AMS), la Suisse compte officiellement 1115 musées (zoos et jardins botaniques compris). «La densité est toutefois encore plus forte aux Pays-Bas et en Autriche, deux petits pays qui, comme la Suisse, réfléchissent à leur identité dans un monde globalisé», explique David Vuillaume, secrétaire général de l'AMS. Notre pays se distingue cependant sur un point: «En Europe, du fait de la crise économique, le nombre d'ouvertures de musées stagne. Ici, nous comptons par contre entre cinq et dix nouvelles institutions par an et peu d'entre elles ferment leurs portes.» Le lancement de la Fondation Pierre Arnaud sera suivi de près par l'AMS. «Durant trois ans, nous l'intégrerons en tant que membre provisoire et analyserons son évolution. De manière générale, il est primordial que les musées puissent conserver leur collection sur le long terme et mettre sur pied des expositions. Dans le cas de Lens, nous nous faisons peu de soucis étant donné les moyens engagés.» En 2012, les musées suisses ont enregistré plus de 18 millions de visiteurs, un chiffre en légère baisse du fait de la fermeture temporaire de grandes institutions, comme le Musée olympique.

«Nous voulons que les œuvres d'ici et d'ailleurs dialoguent»



Daniel Salzmann, président de la Fondation Pierre Arnaud.

Vous êtes à la tête d'une très belle collection initiée par votre beau-père Pierre Arnaud. Celle-ci compte près de trois cents tableaux de l'Ecole de Savièse. Pourquoi ne pas se contenter de les exposer?

Tel n'est pas le propos de notre centre d'art, même si mon amour pour cette peinture est né avec cette collection. A Lens, nous souhaitons montrer que ce style s'inscrit en fait dans de grands courants européens. Nous sou-

haitons donc susciter un dialogue entre les œuvres d'ici et d'ailleurs, mais peu importe qu'elles viennent ou non de ma collection.

Mais en quoi cet art régionaliste a-t-il de la valeur?

Attention, il ne s'agit en aucun cas d'art régionaliste mais au contraire de peinture avec un grand P. Il y a certes des motifs traditionnels, une identité locale, mais le tout s'inscrit dans un mouvement global avec des in-

fluences extérieures venant de France, d'Allemagne. Il traduit aussi une réalité, celle d'un Valais d'un côté très enraciné dans ses terres, mais qui vit du tourisme, de l'autre. Ce rapport entre le local et l'universel, nous voulons vraiment le mettre en valeur.

A quelques jours du premier vernissage, dans quel état êtes-vous?

Je suis bien sûr fatigué, mais fier et serein. Fier, car le bâtiment

avec sa façade miroir dotée de cellules photovoltaïques et son toit jardin s'intègre bien dans le paysage. Et serein, car, pour les deux premières expositions, nous avons pu réunir des corpus d'œuvres vraiment originaux et intéressants.

Je me réjouis particulièrement de voir arriver les premiers visiteurs et d'observer comment ils évolueront dans le centre d'art et interagiront avec les tableaux.